

Le QUARTIER LATIN

WATCH OUT: LES V' LÀ!

LE WEEK-END DE TORONTO

Les janissaires ont fait le ménage de la Grande Eschole. Les professeurs ont brossé leur barbe. Carabin a serré ses livres, vérifié ses pneus et son réservoir, il a demandé à Pouchinette d'arborer son sourire Colgate et les enfants ont promis d'être sages. La visite arrive ce soir.

Au début de la fin de l'année dernière, Toronto recevait Montréal. C'est à notre tour de recevoir maintenant. Nos invités arrivent en gare Windsor à 11 heures p.m. Pour les recevoir sur le quai de la gare, il n'y aura que l'Université de Montréal. Chacun sait que nos deux premiers ministres sont l'un en session et l'autre en procession à travers le monde. Quant à Son Eminence, elle est retenue ailleurs. Un petit groupe d'élus "les élus que vous êtes" dirait Clément Lockwell, ira à la rencontre des gens de Varsity. A partir de ce moment, et pour employer une expression consacrée par l'Académie canadienne-française: le "fun" commence. Mgr le recteur nous prête son salon pour qu'on s'amuse, c'est gentil... et on fera bien attention, surtout pas de jus de fruit sur les meubles.

Coucher tard, lever matin. A l'aurore, ou peu s'en faut, de la journée de vendredi, un véhicule automobile, vulgairement appelé bus, autobus ou autocar conduira les "élus" et leurs hôtes au Mont-Gabriel; il faut bien que les Ontariens fassent connaissance avec le bel hiver québécois. Toute la journée, fasse le Ciel que les pistes soient belles, nous skirons, glisserons, marcherons jusqu'à désarticulation du fémur et de l'humérus. Aux malheureux qui n'auront pas de bois sous les jambes, on recommandera la marche dans la neige deux par deux ou la contemplation du paysage à travers les vitres d'un chalet.

Vers six heures, ou à peu près, on ramasse tous les morceaux et en avant la musique, retour dans la métropole. Sous le skieur fourbu il faudra encore trouver un danseur et un fêtard, qui aura le force de dépenser les vitamines qu'il aura rapportées du grand nord. Si, par hasard, on en manque, tout est prévu pour procéder à la façon des pharmaciens. Déjà une forte belle collection de bouteilles s'alignent sur les tablettes du mess des officiers au RCAF. Rien de tel, paraît-il, pour favoriser l'étude des langues. Ceux et celles qui n'auront pas eu l'occasion au cours de la journée de prati-

quer la langue de l'autre, pourront s'exercer vendredi soir.

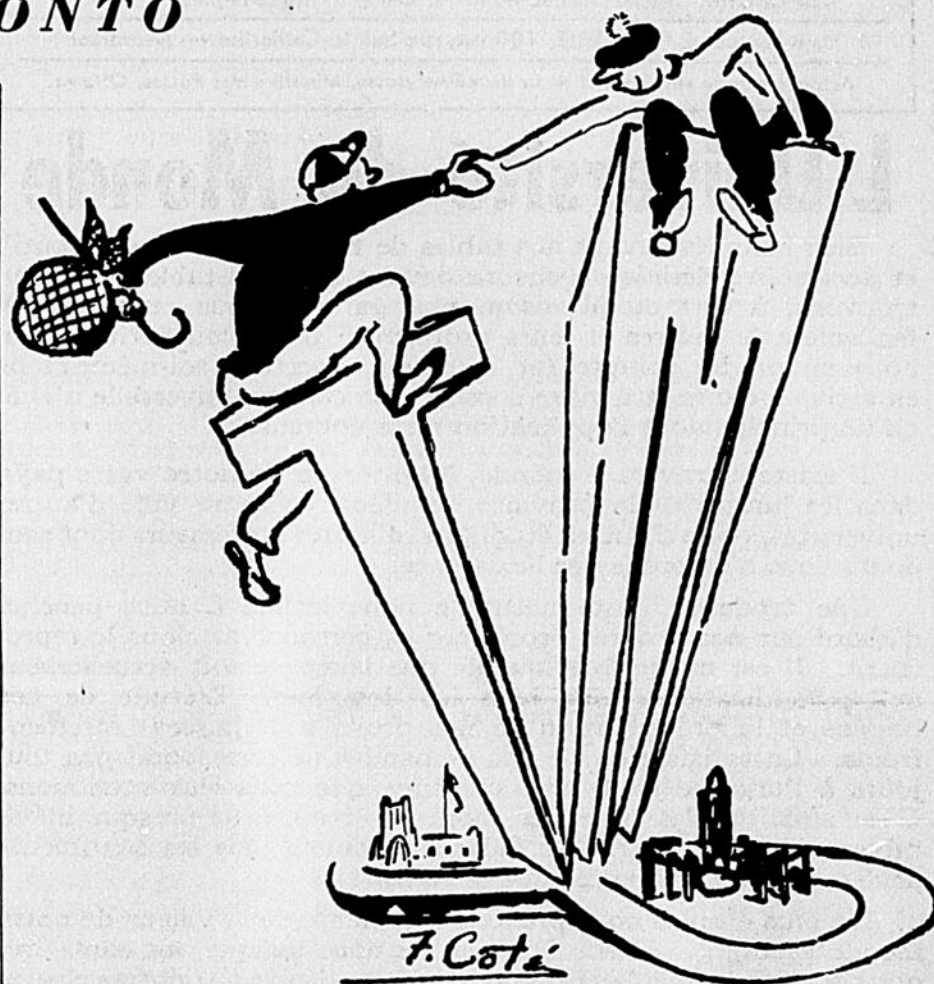
C'est ainsi que samedi matin nos amis de Toronto, pour leur part, n'auront pas la moindre difficulté à ingurgiter l'éloquence de nos savants professeurs. En effet, ceux d'entre eux qui en auront le désir, l'opportunité ou le courage assisteront au cours de leur choix. Après cet avant-midi inoubliable pour un étudiant de Toronto (il aura tout un succès auprès de ses confrères à son retour, celui qui aura assisté à une "lecture" le samedi matin), à la fin de cette demi-journée donc, l'esprit repu, nos invités auront le privilège insigne de goûter aux délices de notre cafétéria.

Une fois les agapes terminées, si les convives sont encore assez forts ils sont priés de participer à une discussion passionnante ayant comme item "Canadians ou Canadiens".

Quand tout le monde se sera bien en... doctriné nous reviendrons à la civilisation et à des mœurs plus policées. Nous aurons tout bonnement un banquet délicat au cafétéria des professeurs. Il y aura sans doute un menu fin servi au milieu de l'éclat des cristaux et de l'argenterie. Il y aura surtout de délicieuses demoiselles en ravissants atours et de beaux messieurs distingués. Il y aura de graves invités d'honneur qui se déridèrent au dessert au moment de porter le toast... et la parole. Mais les plus belles choses ont une fin et après la boustifaille il faut occuper la soirée. Au programme, soirée-surprise. Eh oui, soirée pour ceux qui savent où nous allons et ce que nous ferons; surprise pour le reste de l'ignorante tourbe qui n'a pas la moindre idée du lieu de la réunion. Mais il ne faut pas trop s'inquiéter de la tournure des événements, de source bien informée on nous apprend que nous nous amuserons ferme samedi soir. Ceci ne laisse pas présager, espérons-le, un mal de crâne pour dimanche matin. Ce sera la dernière journée du week-end déjà! L'avant-midi se termine par la messe ou ce qui peut y correspondre. Ensuite chacun emmène son chacun ou sa chacune au dîner d'adieu dans sa famille. Enfin nos invités escaladent une dernière fois notre "belle" escalier et les étages qui conduisent au paradis des anges du neuvième. Nos consœurs de diététique servent comme pousse-café d'adieu un thé dans la plus pure tradition canadienne-française.

Le beau voyage sera fini. Il ne nous restera plus qu'à descendre à la gare pour assister, désolés, au départ de nos hôtes. Souhaitons qu'ils gardent de ce bref séjour parmi nous un souvenir aussi enchanteur que celui que nous avons de notre halte chez-eux. S'il en est ainsi, la tradition du Carabin Week-End et du Varsity Week-End pourra se perpétuer indéfiniment entre nos deux universités.

Fernand Côté



BIENVENUE

Welcome Varsity... I cannot explain exactly why but I feel that I am saying a lot when I am using those words: Welcome Varsity. I should not really, because there should not be anything strange about it. And yet...

You come all the way from Toronto; it's not that far? Toronto, Upper Canada, the focal point of one of the two original components that made our great country what it is today. You come to Montreal, Lower Canada, the second-ranking French-speaking city in the world. French and English, there is Confederation. It was suppose to unite these first two into a third, Canadian: has it?

Neither of the two was supposed to loose its own language, traditions, historical and cultural background: this has been maintained I'm sure, and everyone concerned is happy about it all.

But what about that second part? Are we as Canadian as we should be? Or are we still at the stage of Upper and Lower Canada, despite the Confederation that everybody agreed upon was a good thing?

The simple act of signing the Confederation was not a pass of magic that created a new, Canadian order of living; it had to go through a period of evolution. Today, 80 years later, at what point are we in that evolution? Are we satisfied? Are we willing and prepared to bring it nearer to its conclusion?

Let's find out for ourselves shall we?

Meanwhile, in the name of each and every student of the University of Montreal, permit me to bid you a most sincere welcome in our mist.

Bienvenue Toronto.

Jacques Gaboury,
Vice President, AGEUM,
Chairman, Varsity Week-End Committee.

TORONTO (PUC)

"Le pouls des Canadiens-français"

Tout bon journal souffre de quelque maladie chronique: le Quartier Latin a ses Fesses-nu-têtes et ses indiscretions (certains disent même que l'éditorial est une chronique!).

Le Varsity a institué une chronique bien amusante, "La Pouls des Canadiens Français"; une fois la semaine le Varsity (qui paraît tous les jours) publie un article en français, soit que cet article soit extrait de l'un des journaux de langue française de la Presse Universitaire Canadienne, soit qu'il soit composé par la traductrice officielle du Varsity, Wendy Michener. Le premier de ces articles fut tiré du Quartier Latin de Noël, il s'agit de "Roman sans Savon" de Jacques Godbout.

Cette initiative fut prise après la conférence annuelle de la Presse Universitaire Canadienne où les journaux de langue anglaise manifestèrent, pour la plupart, beaucoup d'intérêt pour la langue française.

Theatre Grumbling

Le directeur du théâtre, UC Players' Guild, admettait récemment qu'il existait de la discorde chez les acteurs d'une des pièces de cette troupe. Cependant le directeur fit remarquer qu'il n'y avait que deux dissidents dans l'équipe de quatorze acteurs.

La discorde s'éleva quand certains acteurs protestèrent contre le choix de la pièce qu'ils critiquèrent comme "déclément communiste" et avouèrent qu'ils ne pouvaient y jouer.

La pièce sera jouée quand même.

The Cafeteria is too small

Le cafétéria de Hart House à Toronto est devenu trop petit pour recevoir tous les étudiants qui paient cotisation à Hart House. Cependant on a trouvé un moyen de parer à cette situation en permettant l'usage de salles situées sur le même étage.

La salle des débats qui présentement sert de salle d'exposition de peinture sera transformée en salle à manger. Les conditions du cafétéria sont devenues telles que les étudiants sont obligés d'aller manger sur des bancs dans une salle située sur un autre étage.

Les autorités de Hart House ont décidé d'agir immédiatement en utilisant d'autres salles.

Ce doit être temporaire!

Women's Union survives

C'est partout pareil, il s'agit de parler de dissoudre une organisation pour que tous ceux qui ne s'en occupent jamais se lèvent pour protester. Ainsi, à Toronto, on avait suggéré d'abolir la société féminine à cause du peu d'intérêt manifesté à son égard par les étudiantes. Cependant la motion fut défaite par une forte majorité lors d'une assemblée générale. La société féminine n'eut aucune difficulté à obtenir le quorum nécessaire pour l'assemblée: il y avait au moins cinquante étudiantes.

"Je suis très satisfaite du ralliement, déclara la présidente, j'espère que c'est l'indice d'une nouvelle tendance."

Montréal (PUC)

Si les menaces de dissolution sont le moyen de stimuler les activités universitaires...

QUARTIER

journal hebdomadaire de

l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal
Exécutif de la P.U.C.

Abonnement pour l'année universitaire: \$2.50
2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal
Local D'219a — AT. 9616

ÉQUIPE DU QUARTIER LATIN:

Directeur: Yvon Côté.

Co-directeur: François Vachon.

Rédacteur en chef: Fernand Côté.

Secrétaire à la rédaction: Gilles Mathieu.

Chef des nouvelles: Yves Guérard.

Assistant-chef des nouvelles: Jean-Pierre Blais.

Directeur du Gallup: Paul Frappier

Directeur du Radio-Journal Quartier Latin: Bernard Benoist.

Directeur du Quartier Latin filmé: Jean-Paul Ostiguy.

Directeur des Éditions du Quartier Latin: Fernand Benoist.

Mademoiselle Quartier Latin: Joanne Quesnel.

Photographe: Jean Thiffault.

Rédacteurs: Claude Asselin, Juliette Barcelo, Rosaire Beaulé, Claude Béland, André Belleau, Claude Bélanger, Jean Bergeron, Rémi Boismenu, Robert Bourassa, Pierre Brassard, Jacques Brière, Jacques Brossard, Jean-Réal Brunette, André Clermont, Guy da Silva, Lilliane Delaquerrière, Louis Desbiens, Mireille Desjardins, Emerson Douyon, Alfred Dubuc, Jacques Gareau, Guy Gilbert, Jacques Godbout, Luce Guilbault, Lise Langlois, Jules Léger, Jean-Jacques L'Heureux, André Morel, André Ouellet, Jean-Guy Pilon, Gérald Rivest, Jean-Paul St-Pierre et Jean-Maurice Tremblay.

Correspondants spéciaux: Hubert Aquin, Luc Cossette, Gilles Duguay, Luc Geoffroy, Georges Lahaise, Jean-Noël Rouleau, Gaétan Legault.

Imprimé par LA PATRIE, 180 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

L'Université du Monde

Bien installés devant nos tables de travail avec tous les outils et accessoires désirés ou encore devant d'autres tables que nous trouvons, à tort ou à raison, mal garnies, nous oublions très facilement les autres et leurs problèmes, grands ou petits. Sans nous en rendre compte (et comment s'accuser soi-même?) on en arrive à croire et à vivre comme si la charité universelle n'était qu'un principe dont l'application reste douteuse.

Il existe à travers le monde, à l'intérieur de notre vaste pays, dans les limites de la province, et même en notre ville d'autres universités, donc d'autres étudiants, d'autres professeurs dont sans doute nous n'ignorons pas l'existence.

Une tendance toute naturelle nous incline à nous pencher d'abord sur nos propres problèmes et personne ne nous le reprochera. Il est même fort louable que la vogue soit actuellement aux revendications dans tous les domaines. L'étude de nos besoins et la proclamation de nos droits nous laissent rarement froids. La satisfaction de nos demandes ne correspond pas toujours à l'urgence réelle ou prétendue que nous leur attribuons. C'est ainsi que les esprits se montent et tournent presque inévitablement à l'aigreur. Or l'aigreur, comme tous les sentiments acides, ne peut engendrer que la stérilité.

De plus en plus nous prenons conscience de la valeur de notre monde étudiant. De ce fait rien ne nous indique, au contraire, que nous échappions à la règle générale applicable aux autres classes de la société: à savoir que nous considérons peut-être beaucoup plus nos droits que nos devoirs. La phrase est banale; elle s'est usée à la répétition; elle est devenue une vérité de La Palice... ce qui prouve d'autant son actualité et sa vérité. Mettre l'accent sur le devoir effraie un peu ceux qui se sentent visés et quoi que nous fassions nous nous sentons tous visés. Pouvons-nous échapper à la loi universelle de charité? Autour de nous quotidiennement, des étudiants de la même faculté, de la même université nous coudoient sans que bien souvent nous en ayons le moindre souci. Malgré cela, et peut-être à cause de cela, on ose nous faire penser à tant de communautés étudiantes de l'extérieur, ceux des autres provinces, ceux des autres pays? Justement, le fait de sortir de nos horizons limités ne peut que contribuer à nous ouvrir les yeux sur d'autres problèmes que les nôtres. Ailleurs comme chez nous, d'autres étudiants peinent et souffrent. Ils ont très souvent des difficultés qui dépassent les nôtres. Quelquefois et même le plus souvent ils ont des troubles qui ressemblent étrangement aux nôtres... et pour n'en citer qu'un exemple songeons à la collaboration plus étroite entre les étudiants et les professeurs. Les contacts personnels entre professeurs et étudiants se réduisent à la plus petite expression dans nos universités. Faut-il en rejeter le blâme sur les professeurs, sur les étudiants, ou sur un état de chose qui a toujours existé de la sorte? Dans l'intérêt de l'un et de l'autre groupe en présence il semble que la réalisation d'une collaboration plus étroite s'impose. C'est entendu que les conditions matérielles y sont pour quelque chose. L'augmentation du nombre des étudiants dans toutes les écoles d'enseignement spécialisé, augmentation insuffisamment compensée par le nombre des professeurs, n'aide sûrement pas à resserrer les liens entre étudiants et professeurs. Mais avant d'éliminer tous les obstacles matériels, ce qui demande tout de même un certain temps, il semble qu'un esprit de compréhension et de fraternité mutuelles constitue le premier pas vers la voie d'une charité universelle.

Dans les cadres de ces efforts continus entrepris par certains membres des universités à travers le monde, efforts pour étudier les problèmes universitaires, le monde étudiant a besoin d'une participation toujours plus active et des professeurs et des étudiants. La réalisation d'une collaboration plus étroite ne revêt pas seulement une importance sur les plans locaux et nationaux mais elle contribue à développer un esprit de solidarité internationale.

Fernand Côté

Nos personnalités



FERNAND CÔTÉ
Rédacteur en chef du Q.L.
pour la deuxième année.

En haut les coeurs!

Notre université, l'une des fontaines de science les plus modernes d'Amérique, possède les caractéristiques qui distinguent les établissements progressifs: hôpital universitaire (sans malades), centre social, site bien aéré, vue sur la ville, chemin pittoresque et sylvestre, administration spacieuse à l'atmosphère réconfortant, gymnase au Mont Saint-Louis, enfin, un système d'ascenseurs perfectionnés, rapides, silencieux.

Et c'est précisément ce dernier item que je veux mettre en question. Tous connaissent la salubrité de nos ascenseurs, leur confort. Tous savent que leur aspect extérieur a été, lors de leur conception, particulièrement surveillé. Leur légère couleur bleue, avec nuance de bleu foncé, a été pensée de façon à ce que la saleté, si jamais elle venait dans nos murs, s'harmonise délicatement avec la couleur de la cage, de façon à produire un doux effacement qui repose et soulage.

Même l'atmosphère a été prévue durant la marche, de sorte que vide ou plein, il règne dans la cage une température égale, très chaude le jour, doucement tempérée la nuit.

Naturellement, ils contiennent un nombre très restreint de personnes, afin de permettre aux étudiants d'exercer leurs muscles amollis par l'étude, dans les escaliers salubres, larges et ensoleillés qui relient les étages. Les premiers ont été conçus pour les personnes âgées, les professeurs, les diététiciennes, les membres de l'administration, les étudiants munis de fausses clefs; les seconds, pour les étudiants joufflus, en bonne santé, qui doivent surveiller leur forme.

Cependant, il existe, dans nos rangs, des mécontents, qui dénigrent nos ascenseurs, et, ô scandale, ô honte, ce sont parfois des gens qui sont en dette avec le trésor.

Ils se plaignent, chialent, grognent: les ascenseurs ne sont jamais là lorsqu'on désire les prendre; ils sont toujours pleins; on crève dedans; le matin, pour les prendre, il faut suivre la queue et piétiner en ligne, comme des moutons; les janissaires n'ont pas le sourire (comme s'ils pouvaient encore nous sourire, alors que nous nous montrons si peu gentils avec eux); il faut toujours laisser passer les jeunes filles en premier; on est fatigué de cette situation et, un bon jour, on va prendre l'escalier.

En plus de cela, continuent-ils, la douleur de voir des scabs parmi nous! Des méchants qui se sont fait faire des clefs pour éviter les inconvénients que nous subissons, nous, les purs, avec courage et résignation. Les autorités compétentes vont laisser passer cela? Ces gens vont continuer impunément à se servir des ascenseurs réservés aux nécessiteux et aux privilégiés?

Je m'arrête, car toutes ces doléances me paraissent trop injustes, trop ignorantes de l'efficacité de notre système. Quand je pense que des gens se plaignent d'un système d'ascenseurs qui a fait notre renommée, ou va la faire, à travers l'Amérique et ailleurs, cela me décourage.

Il n'y a pas d'autre mot, c'est décourageant, désaxant, déboussollant.

Et dire que c'est dans notre noble enceinte!...

Gilles Mathieu

"L'instruction à elle seule ne suffit point..." Gandhi

"L'instruction à elle seule ne suffit point; par EDUCATION, j'entends le développement le plus complet de la meilleure part de l'individu, aussi bien de son corps que de son intelligence et de son esprit."

La recherche de la vérité s'est toujours révélée, à travers les siècles, la préoccupation fondamentale et la tâche première de l'esprit humain. "D'abord le désir se développa", raconte le Brahma dans son récit de la création, ce désir "qui fut le premier germe de la pensée". L'être humain, tendu dans sa recherche, conclut à la nécessité d'un infini. Mais "difficile à voir est l'infini", constate Bouddha, "difficile à voir est la vérité". Quête sans cesse renouvelée. L'homme d'aujourd'hui ne saurait échapper à l'appel...

AUX TEMPS ANCIENS

L'un des Jatakas nous rapporte l'histoire de ce jeune adolescent de seize ans, fils du Roi de Bénarès, qui vint à Taksasila avec mille pièces d'or pour les offrir à son maître qui allait lui enseigner la médecine et la chirurgie, l'astrologie et l'astrologie, l'agriculture et la comptabilité, l'art de tirer de l'arc et de charmer les serpents.

A Nalanda, les étudiants approfondissaient souvent pendant plus de dix ans, les Védas et les Upanishads, le bouddhisme, et les systèmes de philosophie et de logique. Nalanda était un centre bouddhiste. (On sait que Bouddha est né à Kapilavastou, aux confins du Népal, vers 560 av. J.-C. En 525, il jouit de l'Illumination Suprême à Bouddha-Gaya, et mourut vers 480, après une longue prédication dans toute la vallée du Gange.)

L'atmosphère qui régnait à Nalanda semble avoir été celle qui caractérisait les centres de culture hindous: relation étroite entre le maître et ses disciples, enseignement individuel et discussions publiques. L'influence de Taksasila se poursuivait jusque vers le Ve siècle et le renom de Nalanda fleurissait encore au XIIe siècle.

MOYEN-AGE

Quelques centres hindous du savoir dans l'Est et le Sud de l'Inde ont continué leur œuvre pendant le Moyen-Age. A cette même époque, les conquérants musulmans encouragèrent l'établissement de collèges à Delhi, Lahore, Rampur, Lucknow, Allahabad, etc... Le programme des cours embrassait la grammaire, la rhétorique, la logique, le droit, la géométrie, et l'astronomie, la poésie, la philosophie naturelle, la métaphysique et la théologie.

PÉRIODE ANGLAISE

Lorsque les Anglais succédèrent aux Musulmans, ils voulurent favoriser davantage encore le développement de l'éducation. Le premier Gouverneur-Général, Warren Hastings, fonda une université à Calcutta "pour rendre les fils des Musulmans aptes à remplir des charges responsables et lucratives dans les services de l'État".

Quelques années plus tard une nouvelle université naissait à Bénarès "pour préserver et développer la littérature et la religion de la nation... et spécialement pour former des Hindous capables d'assister les Juges européens."

UNE FOLIE

Au cours d'un long débat qui secoua l'Angleterre en 1792-1793, Wilberforce voulut convaincre le Parlement de la nécessité d'envoyer des professeurs et des missionnaires aux Indes. Un personnage important lui aurait répondu: "Nous avons perdu l'Amérique en tolérant l'établissement d'écoles et de collèges; nous ne répéterons pas la même folie aux Indes..."

Peu après, Charles Grant (l'un des directeurs de l'East India Company) fit connaître à cet organisme la déplorable condition du peuple de l'Inde et l'incita à y remédier en permettant aux Indiens d'apprendre l'anglais, "cette clef qui leur ouvrirait un monde d'idées nouvelles". On lui répondit quinze ans plus tard. Une nouvelle clause fut insérée dans la charte de l'East India Company: "Une somme qui ne devra pas être inférieure à 10,000 roupies devra être consacrée chaque année à faire revivre et grandir la littérature et l'étude des sciences parmi les habitants des possessions britanniques aux Indes."

POLITIQUE IMPÉRIALISTE

En 1830, Mountstuart Elphinstone affirmait devant un comité des Lords: "Je crois qu'il est plus important de donner un haut degré d'enseignement aux classes supérieures que de tenter de répandre la culture au sein des classes populaires..."

Pendant des années l'Angleterre, presque toujours inspirée par des préoccupations impérialistes, chercha à promouvoir l'usage de la langue anglaise comme médium d'enseignement. Cet effort a porté des fruits: le Gouvernement s'est attaché peu à peu les services d'une nouvelle classe d'Indiens instruits. Mais cette politique écartait de la vie publique des milliers

d'Indiens qui ne pouvaient ou se refusaient à apprendre l'anglais.

GANDHI

Défendant la cause des langues indigènes, Gandhi déclarera en 1920: "Il est évident que si nous ne laissons pas progresser, nous ne parviendrons jamais à combler le gouffre grandissant qui sépare au point de vue de l'intelligence et de la culture les classes supérieures de la masse du peuple. Il est certain que, pour beaucoup de gens, seul l'emploi de la langue maternelle peut stimuler l'originalité de la pensée." Et le 17 novembre de la même année, il s'écria: "L'Université Nationale se dresse aujourd'hui pour protester contre l'injustice britannique et défendre notre honneur national."

WARDHA: 1937

En 1937 se déroula à Wardha, le grand Congrès de l'Éducation Nationale. Deux résolutions méritent une attention particulière. La première recommande que le médium d'instruction soit la langue maternelle, et la deuxième, que l'éducation de l'enfant — selon une idée chère à Gandhi qui présidait ces assises — soit centrée sur un travail manuel quelconque et que l'enseignement scolaire soit rattaché à ce travail.

1947: L'INDÉPENDANCE

Après des années de luttes, l'Inde obtenait en 1947 son indépendance. L'une des premières réalisations du Gouvernement indien fut la création d'une Commission chargée "d'étudier la situation de l'enseignement universitaire aux Indes et de suggérer les améliorations qui s'imposent pour répondre aux exigences actuelles et futures du pays".

Les recommandations de cette Commission n'ont pas été vaines. En 1947, 85% de la population de l'Inde était illettrée. Depuis cinq ans treize Universités furent inaugurées (l'Inde en compte maintenant trente) et le budget consacré à l'éducation qui était de 550 millions de roupies en 1947-1948, s'élève aujourd'hui à plus de 1,000 millions de roupies.

L'Inde accomplit un gigantesque effort de relèvement. Dans une Asie qui devient chaque jour davantage le centre nerveux qui retient l'attention mondiale, Nehru et son peuple tentent l'enivrante expérience de la liberté. Pouvons-nous demeurer indifférents aux sacrifices quotidiens qu'ils s'imposent et aux difficultés sans nombre qu'ils doivent affronter?

Georges Lahaise

Lettre au directeur

Me Yvon Côté, L.L.L.,
Directeur du Quartier Chinois,

Mon très cher Yvon,

Je constate avec douleur et étonnement que les "indiscrétions" deviennent de moins en moins discrètes.

Que faut-il croire de ces petites taloches répétées contre certains journaux qui n'ont pas l'heur de plaire à certaine(s) personne(s)? Percerai-ce et transpercerai-ce?

Pourquoi, très cher Yvon, pointiller, aiguillonner et becqueter ainsi certains journaux qui osent attaquer la vulgarité et la bassesse intellectuelles, etc? Eureka! c'est pour augmenter le tirage de notre (excellente) feuille...

Je le prie donc de m'excuser. D'autant plus que les inculpés n'ont pas cru bon de riposter: or donc, j'en conclus que j'ai sans doute tort de m'étonner...

Veillez agréer, monsieur le directeur, l'expression fort respectueuse de mes sentiments les plus distingués.

Jacques Brossard

P.S. Si tu publies pas ma lettre, t'es pas pour la liberté, l'égalité et la fraternité de la presse; t'es un bolchéviste.

UNE BELLE SÉANCE À L'AGEUM

F.N.E.U.C. QUÊTERA 2c

La "Cruche cassée" mise au rebut — Un item discret — Six délégués siègent par procuration — FNEUC expose les raisons de son échec perpétuel.

Si les bancs des délégués offraient cette semaine un spectacle moins désolant, la table du secrétaire, par contre, était encombrée de lettres de procuration. Désintéressement nouveau genre.

R.I.P. CRUCHATUS

Au président de la Société Artistique revenait la tâche pénible d'informer l'assemblée qu'à la suite des intrigues d'un "intrus" et du comportement de l'assemblée le théâtre était mort à l'université. Houben en prononça ensuite l'oraison funèbre. Fort sympathique.

POUR CONSOMMATION

INTERNE

Les affaires dont traite l'assemblée de 8 h. 13 à 10 h. 12 ne sauraient être rendues officielles dès maintenant. Lisons attentivement les prochains "Quartier Latin".

FNEUC EXCUSE L'ABSENCE

DE SON RAPPORT

Après l'intermission, Gaboury sert d'introduction à Rosaire Beaulé, délégué de Droit par procuration. Son regard plongeant vers l'horizon, il nous apprend, que le Toronto Week-end aura lieu cette semaine.

Enfin Malherbes, que dis-je, Beaulé, procuré par Aquin, vint. L'assemblée apprend que si le rapport prévu de FNEUC n'est pas encore présenté, c'est, explique longuement le président du comité local, "pour deux principales raisons: des raisons d'ordre interne et des raisons d'ordre externe." Mésentente interne? Non. Mais, semble-t-il, Aquin retarde ses agissements, pour des raisons cependant très légitimes. Toutefois, "l'orgueil avivé, j'allais dire animé, par toutes les oppositions à FNEUC" Beaulé, procuré par Aquin, promet que quelque chose sera fait. Ce qui rend difficile la rédaction d'un rapport provincial c'est "qu'il n'y a pas de politique de FNEUC sur le plan provincial". Gaboury raconte la

trouve que c'est là pour FNEUC prendre deux positions contradictoires. Rosaire Beaulé, procuré par Aquin, précise que l'aide fédérale répond à une politique générale de FNEUC adoptée par un vote majoritaire alors que le Québec s'est abstenu. Que devient la *politique de présence*? "Nous n'avons pas suffisamment profité de deux vice-présidences successives (Gaboury et Aquin), remarque Rosaire, et d'ailleurs c'est de la tête, à Ottawa, que viendra le changement et non pas d'une simple université". Notre crédit a singulièrement baissé depuis que nous sommes rentrés dans FNEUC "pour lui insuffler un élan nouveau".

Le délégué de Droit, par procuration, expose alors le projet d'un symposium où seraient invités le père Lévesque, Frank Scott, Léon Lortie, et qui nous coûterait \$50. Guérin trouve que c'est là le symposium d'une seule école et que "si tout le monde partage le même avis, ça devient un plaidoyer". Il suggère qu'on invite aussi des gens d'une autre école comme le père Arès, François-Albert Angers, André Laurendeau. Rosaire, procuré par Aquin, riposte que c'est là s'immerger dans la politique interne de FNEUC; André Guérin réplique qu'en plus de \$1200, "FNEUC se mêle des affaires de l'AGEUM pour \$50". Rosaire concède que "les opinions orthodoxes et conservatrices" soient représentées. "Il y aurait moyen de s'arranger autrement, suggère Yvon Côté, il serait en effet facile au père Lévesque d'obtenir un octroi du fédéral pour financer son voyage!" Mais pourquoi ce symposium? Quel est le but d'une journée de FNEUC? Yvon Côté précise la question: "Le fait d'inviter ces trois personnes qui forment école, comme le souligne Guérin, constitue un MOYEN; quelle est la FIN? Ma question est-elle claire, Rosaire?" Un embrouillamini qui ne plait qu'à certains délégués, par procuration, nous empêche de bien saisir la réponse. Mais il faut en arriver à quelque chose, même s'il s'agit de FNEUC. Biffi "propose que quel qu'un fasse une proposition dans un sens ou dans l'autre". Beaulé, délégué de Droit par procuration, propose donc que l'on vote à FNEUC un montant ne dépassant pas \$50 pour organiser son symposium. La motion est battue par 11 voix contre 1 (par procuration).

JOURNÉE DE FNEUC:

UN SYMPOSIUM

Un délégué rapporte avoir lu dans "l'Événement-Journal" que FNEUC tiendrait une campagne d'une semaine pour réclamer l'aide fédérale. Soucieuse de ne pas approuver des choses contradictoires, l'assemblée réclame des précisions. Il ne s'agit que d'une campagne régionale en Ontario. Mais l'article dit: la Fédération nationale... entreprendra... Pour dissiper toute ambiguïté et clarifier notre position aux yeux du public, on propose que FNEUC organise au Québec une journée en faveur de l'aide provinciale. Heureusement, un délégué

On suggère alors à FNEUC quelques moyens de ramasser les \$50. Un tag-day par exemple, ou que la St-Vincent-de-Paul lui laisse son tour une semaine. Ou une collecte: 3,000 étudiants à 0.02 sous, ça fait \$60. Que le comité local, faisant preuve de son initiative, quête donc deux sous par étudiant. On fera les démarches nécessaires pour que le conseil des Gouverneurs ne s'oppose pas à cette majoration de la cotisation.

LES ÉLECTIONS

Après avoir réglé le cas de FNEUC, on revient à des considérations plus sérieuses: les élections. Les élections à la présidence auront lieu lundi le 1er mars. Avis aux intéressés: Omer souligne que "la présidence est un poste très intéressant". Les élections des constitutives suivront et les comités de régie pour leur part devront se renouveler avant le 15 avril. Ce sur quoi la séance est levée.

Yves Guérard



Le 26 prochain, au Sheraton Mont-Royal, le grand bal de Thémis: étudiants en droit et avocats, juges, politiciens, se rencontreront fraternellement dans une manifestation mondaine magnifique. Les organisateurs du bal sont satisfaits, jusqu'ici, de la marche de la vente des billets...

Arthur Therrien, notre vaillant instructeur des "Carabins", était un des invités à la Ligue de Vieux Poêle de la Ligue Junior, à la télévision, dimanche dernier. L'animateur Emile Genest a tenté de lui parler de la défaite que son équipe avait subie, la veille, contre McGill, mais M. Therrien a sagement évité la question...

Jacques Brossard, Droit II, publiciste du Club de Relations Internationales, s'était chargé de remercier Me Roch Pinard, conférencier, vendredi soir dernier, à une réunion de ce club... Il s'est très bien acquitté de sa tâche mais il est d'avis que cette tâche est la pire: "Quand il faut remercier, dit-il, on "fatigue" pendant tout le temps de la conférence"...

On est artiste ou on ne l'est pas: un jour, un pianiste très original, entre en scène, prend place sur son tabouret qu'il trouve trop bas. Il se relève, monte le tabouret à son plus haut degré: encore trop bas! Le régisseur du théâtre vient alors lui porter un énorme dictionnaire. Le pianiste le place sur le tabouret, s'assied, trop haut! Il se relève, ouvre le dictionnaire, y arrache soigneusement une page, le referme et reprend sa place: parfait! Il commence son récital.

On parle de progrès à New-York. On crie ce mot sur tous les toits. Pourtant, dans le temps de nos grands-pères, les voitures à chevaux circulaient à une vitesse moyenne de 11.5 milles à l'heure. Aujourd'hui la vitesse moyenne des automobiles qui empruntent les mêmes artères est de 6 milles à l'heure!...

A l'hôtel, l'homme voudrait se sentir comme chez lui. Chez lui, il voudrait être servi comme à l'hôtel!...

Pèlerinage bientôt pour tous les étudiants. Rappelons ici que nous commencerons réellement à prier quand nous comprendrons que la prière est un privilège plutôt qu'un devoir...

Le Monsieur au rasoir est devenu bien tranquille subitement. Aux bureaux de la Police, on croit qu'il a perdu son rasoir... La chanson à la vogue ces jours-ci: "How are you fixed for blades?"...

L'initiative de l'E.U.M. de mettre en vente des allumettes est louable. Il faut y aller tout feu tout flamme et acheter ces allumettes sans broncher... Excellent moyen d'aider nos confrères de Delhi à construire un centre de santé destiné aux étudiants des diverses universités de la capitale indienne...

Il faut chaleureusement féliciter Jean-Paul Ostiguy d'avoir adopté la politique de ne présenter qu'un grand film, les soirs de Cinéma Universitaire. Les étudiants en général s'en déclarent plus satisfaits et ils sont heureux de pouvoir revenir le même jour qu'ils sont partis: le père de la poutchinette aussi d'ailleurs...

Le Bureau de Placement commence déjà à être un peu plus achalandé: les étudiants prévoyants pensent déjà aux vacances d'été...

Bernard Benoist, directeur de la Radio Universitaire annonce que le nouveau poste montréalais CJMS accordera une heure de son horaire quotidien aux étudiants. Il s'agira probablement d'un programme de chansonnettes où le "disc-jockey" serait un étudiant... Il a été annoncé aussi que le poste CBF serait intéressé à voir les escoliers remettre sur pied le programme "Carte Blanche". On réduirait l'émission à 15 minutes cependant...

Paraîtra sous peu dans "La Patrie" un reportage sur les familles qui ont plus de trois étudiants à l'Université... Vous verrez, il n'y en a pas tellement... Claude Béland

Annnonce déclassée de la semaine: "Be sharp... Feel sharp... Try Gillette's on women's legs..."

Notre héros national, Ti-Lou, retournerait très bientôt à Québec avec le président Omer à l'occasion du Carnaval de Laval, coïncidant avec le week-end annuel de la faculté... Cependant, cette fois, Ti-Lou préférerait prendre la voie des airs plutôt que les gros chars... "A... peu des gros chars..." À cause des arrêts brusques (ceux du train)...

Nous avons enfin trouvé la raison de la lenteur dans la construction de notre Centre Social... parce que ce n'est pas un Centre Social pour étudiants, mais bien un Centre de Recherches en Nouvelles Méthodes de Construction Moderne... À preuve, les nouveaux petits machins motorisés dont se sert notre ami Damien Boileau pour transporter son ciment... Quelque chose de révolutionnaire (dans le domaine de la construction) et à voir...

Les carabins pourront voir le film "Rashomon"... au prochain programme du cinéma universitaire. On se souvient que cette pellicule avait été classée dans la catégorie des films "à la Martin Luther" par notre censure universitaire, mais qu'elle fut présentée peu après par les étudiants de Laval!

La "Société Anonyme des Piétons Universitaires Essouffés" vit encore! Elle compte même un membre honoraire, la licence numéro 38! Le jour où le chauffeur de cette automobile refusa d'embarquer un représentant de la SAPUE, coïncidait justement avec une des rares réunions de nos gouverneurs... Bizarre! J. P. B.



EST

SI LÉGÈRE

SI RAFRAÎCHISSANTE

la bière de RIZ

AU GOÛT DES CANADIENS



SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

350, rue LeMOYNE, MONTRÉAL

Étudiez
l'ÉCONOMIE PRATIQUE

à "MA BANQUE",
où les comptes des étudiants
sont bien reçus. Vous pouvez
ouvrir un compte avec
un dépôt d'un dollar seulement.



BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada



LE SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DE

ICI L.C.C.

MUSIQUE CANADIENNE

Nous y sommes allé, nous avons fait salle comble; nous avons entendu, nous avons vu. En effet, mercredi dernier, le 3, au Plateau "La ligue canadienne de compositeurs" — L.C.C. — (et non la ligue de compositeurs canadiens) faisait ses débuts dans la Métropole. Quoique fondée depuis deux ans, cette ligue se manifestait pour la première fois ici à Montréal, et présentait des œuvres de huit des vingt-cinq membres qui la composent, dont cinq du Québec.

La première partie du programme comportait quatre œuvres en première, FANTAISIE POUR ORCHESTRE d'Oskar Morawetz, et SUITE ESTONIENNE d'Udo Kasemets, deux néo-canadiens, dont les œuvres conservent la marque de leur pays d'origine, ce qui ne leur enlève pas, pour si peu, leur valeur musicale (comme certains l'ont laissé entendre). Bien que dans un style de l'époque, ces deux œuvres n'avaient cependant rien d'extraordinaire dans leur recherche de sonorité.

SUITE DA CHIESA, de Lorne Betts (un Canadien authentique celui-là) sur des thèmes tirés de la messe des morts, "Lacrimosa", "Dies Irae",

et "Dona Nobis Pacem", exigeait un orchestre composé de bois, de cuivres et des percussions. Cette œuvre, plus audacieuse que les deux précédentes, offrait des sonorités des plus intéressantes, et rappelait certains timbres de la Symphonie de Psaumes de Stravinsky avec mélodie quelque peu "schœnberguienne".

Puis vint l'œuvre capitale du programme, le CONCERTO POUR VIOLON ET ORCHESTRE DE CHAMBRE de Jean Papineau-Couture, interprété par son destinataire, l'excellent violoniste Noël Brunet. Il convient de savoir, avant de chercher à comprendre une telle œuvre, que pour Papineau-Couture, à l'instar de Stravinsky, "l'inspiration consiste à se mettre au travail". Il en résulte une œuvre très tendue, très dépouillée et très cérébrale, qui n'a rien à voir avec la métaphysique. Si le résultat sonore peut être plus intéressant pour le ratio que pour le cœur (pour l'instant), il n'en provoque pas moins, chez l'auditeur, un désir de réentendre l'œuvre, dont on ne peut absorber tout le contenu dans un même trait.

La seconde partie du programme comprenait d'abord FOUR SONGS OF CONTEMPLATION d'Alexander Brott, œuvre déjà entendue, qui devient du véritable romantisme si l'on compare à d'autres œuvres du même compositeur, comme son concerto pour violon et orchestre, ou encore son quintette pour quatuor à cordes et percussions. La soliste était Lois Marshall, soprano. Puis PANTOMIME de Pierre Mercure, qui est presque une étude de timbres, et qui reste toujours agréable à réentendre.

ANTIPHONIE de François Morel, construite sur un thème grégorien "Salve Regina", est un peu dans la même veine, quoique plus riche, et plus accomplie que Pantomime. Pour terminer, PRÉLUDE de Jean Vallerand où il m'a semblé retrouver un souci littéraire (serait-ce mon souvenir de "Diabla dans le beffroi"?). En plus d'être intéressant au point de vue strictement musical, l'orchestration de cette dernière œuvre ne pouvait passer inaperçue. L'auteur a su tirer partie (et profit) de chaque instrument, et c'est à mon sens, la pièce la mieux orchestrée de tout le concert. Il faut toutefois avouer que l'orchestre de 65 musiciens, sous la direction de Geoffrey Waddington, n'a pas semblé participante à l'action durant le concert.

Pourquoi un prélude pour terminer ce concert, demanderez-vous? Il faut répondre que c'est le prélude du prochain concert, car il y aura d'autres concerts de musique canadienne...

Hector Thisdale,
Faculté de Musique.

Concurrents plus heureux

La Société Artistique n'est pas la seule à faire du théâtre. Tout près d'ici à l'Oratoire le père Émile Legault, c.s.c., est à former une nouvelle équipe de jeunes qu'il appelle Les Jongleurs de la Montagne. Après avoir donné "Premiers Gestes", une pièce inédite du Père Legault, ils préparent maintenant l'Antigone de Chanceler.

Et ils ne sont pas seuls. L'Hérétique, organe du cercle de Philosphie et de Lettres de l'Université Libre de Bruxelles nous apprend que le théâtre amateur n'est pas près de mourir. Pourquoi? "... rappelons ses buts (théâtre universitaire): révéler, sortir de l'ombre des œuvres ignorées mais valables, ou des œuvres non jouées, qui appartiennent cependant à l'histoire de la littérature mondiale, propager parmi les étudiants une activité artistique sérieuse, engageant leur responsabilité autant que leur amour du beau, contribuer à étendre le prestige de son pays d'origine en présentant les meilleurs spectacles possibles au grand public universitaire des festivals mondiaux."

Ce ne sont pas seulement des paroles, il y a aussi des réalisations: "De 1945 à 1953, le "Jeune Théâtre" a créé 16 œuvres nouvelles et il a effectué 12 tournées à l'étranger..." Et cela avec des moyens, paraît-il, insatisfaisants: "... des subsides réduits... des troupes comme celle du "Groupe antique" de la Sorbonne bénéficient d'un subside annuel de 1,000,000 de francs. Que ne ferait le "Jeune Théâtre" avec une somme équivalente?" Ce n'est pas seulement Mandeville qui a du trouble, mais lui c'est pour partir. Nous sommes loin des réalisations de ce genre. Il ne faut pas cependant en concevoir quelque complexe: eux, par contre, ils n'ont pas d'équipe de hockey!

Y.G.

Service Social

Les étudiants en Service social du Canada se réuniront à Montréal du 11 au 14 février prochain, pour la troisième Conférence annuelle des étudiants en Service social.

La Conférence permet un échange d'idées sur la situation du travailleur social en face de son statut d'étudiant; elle apporte aussi des rencontres utiles entre futurs professionnels qui devront collaborer à une même action sociale, dans quelques années; enfin, elle permet l'étude et l'examen de certains points statutaires, concernant la profession. Le thème à l'étude cette année est "L'intégration des étudiants en Service social dans la faculté et dans l'Université".

Des huit écoles de Service social existant au Canada, sept participeront à la Conférence: les Écoles des Universités McGill, Laval, de Montréal, du Manitoba, d'Ottawa, de Toronto et de la Nouvelle-Écosse. L'École de Vancouver ne sera pas représentée. Une trentaine de délégués officiels et plus de cent participants sont attendus pour la fin de semaine.

Le Congrès se tiendra aux Universités de Montréal et McGill. Les séances d'étude seront en anglais et en français. L'ouverture officielle des Sessions sera faite à l'Université de Montréal, par Mgr Olivier Maurault, recteur, et M. Esdras Minville, doyen de la Faculté des Sciences sociales. Nous publions ci-dessous le programme de la Conférence:

Jeudi soir, le 11: Rencontre des délégués et observateurs, à McGill.

Vend. le 12: 9 hres 30 — Ouverture officielle de la Conférence — U. de M. Réunion générale — Séances des Commissions:

4 à 6 hres: Plénière — U. de M.

6 hres: Réception des délégués par la Ville de Montréal.

8 hres: Rencontre professeurs-élèves.

Samedi, le 13: Séances d'étude à McGill.

6 hres: Buffet, au University Settlement, McGill.

le soir: "Square Dance" — Un. Sett. McGill.

Dimanche, le 14:

a.m.: Réunion plénière.

p.m.: Présentation des dernières motions — Clôture.

Le Comité de Publicité

LE CRI RECEVAIT...

Vendredi soir dernier, le CRI inaugurait sa saison 1954 en recevant Me Roch Pinard, député du comté de Chambly-Rouville aux Communes et adjoint-parlementaire de l'Hon. Lester B. Pearson.

Présenté par le président, Me Roger Chouinard, le conférencier retraça tout d'abord l'histoire de son ministère depuis 1867. Au début toute matière intéressant la politique extérieure du pays relevait directement du Foreign Office. En 1907, Sir Joseph Pope recommandait la formation d'un Ministère des Affaires Extérieures. Le gouvernement canadien agréait cette demande en créant, en 1909, une section des Affaires Extérieures, placée sous la juridiction du secrétaire d'État. Deux ans avant la première grande guerre le premier ministre reçoit le portefeuille du ministère qu'il conservera jusqu'à la fin du deuxième conflit mondial. Enfin, en 1946, le ministère reçoit son statut et depuis il n'a cessé de se développer. Il compte maintenant 17 sections, 23 ambassades et de nombreuses légations.

De plus, le Canada possède des délégations permanentes dans de nombreux organismes des Nations Unies. Ainsi sommes-nous représentés aux BIT, UNESCO...

Le Canada, puissance moyenne, joue au sein des nations libres un rôle tout à fait spécial. Ne cherchant pas à s'étendre territorialement, il peut servir et sert de médiateur.

Me Pinard souligne le rôle du Canada aux NATIONS UNIES. Soulignant les divergences de vue à l'ONU le conférencier déclare: "Il existe encore à l'heure actuelle deux groupes distincts, reposant sur des idéologies opposées... ils se préparent fatalement à s'entre-déchirer si une influence bienfaisante ne vient arrêter leur course... C'est là que peut vraiment jouer un rôle efficace le pays moyen qui choisit d'intervenir pour apporter l'assistance de ses conseils et ses offices économique de premier plan mais quand même puissance moyenne dans le monde international, a souvent fait entendre cette voix de la sagesse, de la science et de la raison..."

En ce qui concerne l'OTAN, Me Pinard explique la cause de la participation du Canada: "Tout en apportant notre concours à tous les problèmes soumis à l'attention des nations délibérantes pour le bénéfice commun, il nous importait aussi d'assurer notre propre sécurité en face de la menace toujours croissante du communisme. C'est à la raison de notre participation à l'OTAN, organisme créé pour la protection commune..."

Puis Me Pinard évoque la participation de notre pays dans la guerre de Corée.

Enfin le conférencier évoque deux points particulièrement importants. Le premier traite des prétendus échecs des délibérations de l'ONU. À ce sujet, le conférencier déclare: "Les délégués semblent souvent, de part et d'autre, se contenter de commentaires virulents; si aucun progrès véritable ne paraît résulter de ces interminables séances de l'Assemblée générale et de ses nombreux comités, il n'en reste pas, moins vrai que durant ce temps-là au moins, seuls les esprits sont en lutte..."

Le dernier point souligné par Me Pinard est la question d'un drapeau national, où il se déclare en faveur.

Après la conférence l'orateur répondit très aimablement aux questions que lui posèrent les auditeurs parmi lesquels on remarquait les Honorables Juges Roger Brossard et Claude Prévost de la Cour Supérieure et Me Gustave Monette, C.R.

Enfin, Jacques Brossard, publiciste du CRI et organisateur de cette réunion remercia, d'une façon très spirituelle, le conférencier. Puis suivit un vin d'honneur...

Michel Desmarais

FINISSANTS

Dentiste louerait un de ses bureaux. Moderne. Avantages spéciaux.

S'enquérir à:
RA. 7-2614 ou
2557 Blvd Rosemont

TENUE DE GALA À LOUER

DERNIERS MODÈLES
DANS TOUTES GRANDEURS

TAUX SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTES

CLASSY
tenue de gala

TROIS MAGASINS MODERNES
1227 PHILLIPS SQ. MA. 6105
4806 PARK AVE. CA. 7017
6984 ST. HUBERT DO. 2804



VÉRIFICATEURS

(Cotiseurs — impôt sur le revenu)

\$3,180 - \$4,080

Ministère du Revenu national
dans divers bureaux régionaux

Détails pertinents et formules de demande au plus proche bureau de la Commission du service civil, du Service national de placement ou des Postes, ou au bureau universitaire de placement.

SERVICE CIVIL DU CANADA

DEMANDEZ

Player's

"MILD"



LA CIGARETTE

la Plus Douce
la Plus Savoureuse

FNEUC

Nous lisons dans "The Silhouette" du 22 janvier: "Cinq étudiants canadiens partaient pour Istanbul la semaine dernière, représentant le Canada à la quatrième Conférence Internationale des Étudiants. Ce sont, Tony Enriquez, président national, ... et Mlle Thérèse Brochu, étudiante à l'Université de Montréal." Peut-être que le comité local de FNEUC pourrait nous fournir des renseignements sur "notre" représentante...

FESTIVAL

C'est du 1er au 6 mars prochain qu'aura lieu à l'auditorium de la rue Van Horne (Coin Victoria) le Festival annuel d'art dramatique. Les Gouverneurs demeurent muets et les noms des participants ne sont pas encore dévoilés.

MERCREDI

17 février, à 8h. 30 p.m.,

J.M.C. présentent au Plateau: **PAUL TORTELLIER**

violoncelliste

au piano, John Newmark

Non-membres: \$3, \$2, \$1.50
Membres: \$0.75

(le choix des places est réservé aux membres; prière d'aller chercher ses billets le plus tôt possible au GESU).

N.B.: La carte de membre pour le reste de la saison se vend présentement en D'223 au prix de \$1.00

CENTRE DE PUBLICATIONS INTERNATIONALES
SERVICE GÉNÉRAL D'ABONNEMENT

PERIODICA

5112 Ave. Papineau, MONTREAL-34, Canada

Lorsqu'il désire louer un

HABIT DE CÉRÉMONIE

à un prix économique

LE CARABIN,

soucieux d'être un homme

bien mis,

s'adresse à

9 ouest, rue Notre-Dame



M. A. BRODEUR
ENRG.

Bernard Brodeur } props.
Paul Brodeur, Po. '24 }

LA. 2776

On s'engueulera...

La Chambre de Commerce des jeunes du district de Montréal en collaboration avec la Conférence Mignault de la Faculté de droit organisent pour le 25 au Palais du Commerce, un formidable Parlement-École. Le 29 janvier, les partis se formaient ainsi: le parti démocrate (au pouvoir), le parti P.A.C. (Progressiste au Coton), le parti conservateur-républicain, et aussi le parti féministe.

Vendredi le 5 février, l'honorable juge Bertrand expliqua aux 92 députés les rouages de la procédure et la technique des débats.

Et le 25 février, on s'engueulera! Le parti au pouvoir présentera 2 grands bills. L'un vise à la création d'un fonds de réserve (assuré par les automobilistes lors du paiement de leur permis) permettant à une commission gouvernementale d'indemniser les victimes d'accidents d'autos causés par des insolubles non assurés. La Jeune

Chambre sait qu'il est important de réduire la vitesse des véhicules-moteurs, mais elle croit qu'il est temps de légiférer sur la responsabilité de l'automobiliste. La solution qu'elle propose est supérieure à l'assurance automobile-obligatoire.

Un autre bill visera à la création d'un "ministère de collection" comme il en existe un en Ontario. Une telle innovation permettrait aux créanciers de collecter leurs comptes sans frais et... sans trouble.

Deux bills privés, moins sérieux, seront soumis à l'honorable Assemblée Législative dont l'un visant à améliorer le sort de la femme dans la province et l'autre touchant les étudiants en droit.

Quant le "maniaque du rasoir" sera pris et réduit à l'impuissance, le parlement-école deviendra le sujet du jour.

Vianney Therrien

Du travail pour l'été

En attendant le présalaire, plusieurs étudiants et étudiantes de l'U. de M. se proposent de travailler l'été prochain au lieu d'aller faire un voyage en Europe, en Amérique du Sud ou aux Indes... Mais que faire? Faute de suggestions ou de relations, certains iront travailler dans la construction ou faire un autre travail très éloigné de leurs aspirations professionnelles.

Une récente visite au Service de Placement de l'A.G.E.U.M. me vaut cet avis. Monsieur Cloutier, le directeur du Service, fait part à chacun de nous de l'opportunité de demander à bonne heure du travail pour cet été et aussi de lui spécifier le genre de travail désiré. Il dispose actuellement

de plusieurs emplois intéressants, mais il lui est impossible de deviner si tel ou tel étudiant désire telle ou telle sorte de travail. Hâtons-nous donc de faire notre demande le plus tôt possible.

Un appel est tout spécialement fait aux nouveaux diplômés de cette année. De nombreuses entreprises américaines, plusieurs canadiennes, réclament des spécialistes dans tous les domaines. C'est la réponse à quelques 3,000 lettres circulaires envoyées dernièrement. Le Service de Placement est en mesure d'aider grandement ces nouveaux diplômés et tous les étudiants de l'U. de M. Une visite en D'2 peut le démontrer.

J. P. B.

RÉDUCTIONS

Les étudiants de l'Université pourront obtenir des réductions pour les deux concerts que la Canadian Concert and Artists: le 19, Concert Heifetz, billets de \$5 pour \$2.50 et du 15 au 20, Royal Winnipeg Ballet, billets de \$1.50 pour 0.75 en soirée et de \$1.00 pour 0.50 en matinée.

Les étudiants intéressés à obtenir des billets pour ces concerts devront s'adresser au secrétariat en D'223.

TORONTO GAGNE

À McGill en fin de semaine quatre universités jouaient aux échecs. Alors que Montréal perdait aux mains de McGill, Toronto avait raison de Laval. Nos joueurs n'ont pas fait trop brillante figure. Ce n'est pas que l'Université manque de joueurs mais nous n'avons aucune organisation qui en permette la sélection. M. Maurice Nault, de Poly, CL. 0971, aimerait organiser quelque chose en ce sens. Les intéressés sont priés d'entrer en communication avec lui.



LE FLEURISTE

LOUIS XV

traite royalement

ses "cousins" les clients

et **ROBERT LETENDRE, H.E.C. '41**

le proprio

... encore plus royalement

ses copains les étudiants.

Escompte de 15%

760 rue Sherbrooke ouest

MA. 3661

Calendrier

Jeudi, le 11 fév.	à 12.30 p.m.	en H'404	Cinéma de l'ACEMI
Vendredi, le 12 au Dimanche, le 14	de 10.00 a.m. à 6.00 p.m.	en H'404 et au Salon de réception	Conférence des Écoles de Service Social, sous la responsabilité des Universités McGill et Montréal.
Vendredi, le 12	à 12.30 p.m.	en H'404	Ciné-midi présente les films suivants: "L'Appel des Cimes" — "Le Japon" — "Fables of the Peacock".
	à 7.30 p.m.	en H'404	Cours de Culture Chrétienne donné par le R. P. André Legault, c.s.c., sous le titre: "La Vierge dans le Nouveau Testament". Entrée par porte principale. Service d'autobus de 7h. à 7.30 p.m.
Samedi, le 13	à 8.15 p.m.	Verdun	Hockey — McGill vs U. de M.
Dimanche, le 14	à 9.00 a.m. à 10.30 a.m. à 12.00 a.m. à 8.45 p.m.	Chapelle C.H.L.P.	Messes célébrées par les aumôniers des étudiants. Entrée par porte principale. "Les Horizons Universitaires"
Lundi, le 15	à 7.30 p.m.	en H'404	Cours de Civilisation Canadienne-Française donné par le R. P. Robert Picard, S.J. Entrée par porte principale. Service d'autobus de 7h. à 7h. 30 p.m.
	à 7.45 p.m.	en G 504	Réunion de la Conférence Canadienne des Intellectuels Catholiques.
Mercredi, le 17	à 7.30 p.m.	en G 504	Cours de préparation au mariage, sous les auspices de la Faculté de Médecine.
	à 8.15 p.m.	au Plateau	Concert J.M.C. avec Paul Tortellier
Jeudi, le 18	à 12.30 p.m.	en H'404	Cinéma de l'ACEMI.
Vendredi, le 19			Concert Heifetz
Du 15 au 20 février			Royal Winnipeg Ballet
Samedi, le 13 février		Auditorium West-Hill	Ciné-club. "The Green Pastures" avec un film sur Napoléon.

Depuis 1879 nos ateliers d'imprimerie commerciale ont grandi sans cesse. Nos ouvriers, d'une compétence reconnue, font de leur mieux pour vous aider et vous faciliter la tâche.

Sous le même toit: un service de photogravure et de stéréotypie, et une équipe d'artistes commerciaux.

La Patrie

180 est, rue Sainte-Catherine — LA. 3121* — Montréal

SOYEZ À LA PAGE-DITES

BRADING



La bière moderne pour les goûts modernes... toujours douce, jamais amère comme l'étaient les bières d'autrefois

LA BIÈRE À LA saveur parfaite

Économie vs humanisme

Y a-t-il une réponse politico-économique à l'inquiétude sociale humaine? Voilà la question que la Conférence Mignault posait mercredi dernier à messieurs Dehem et Trudeau, en leur demandant un exposé des méthodes respectives du capitalisme et du socialisme. Pour situer plus clairement le problème dans la perspective qui lui donnait Alfred Dubuc, il faut partir de ce fait que c'est la souffrance qui unit les hommes, pour ensuite comparer les solutions apportées par les deux systèmes économiques qui divisent actuellement le monde.

CAPITALISME

Le capitalisme, qu'il soit libéral, c'est à dire fondé exclusivement sur la libre entreprise privée et la concurrence; corporatif, et alors soumis à des décisions économiques prises au niveau de chaque industrie ou encore "à planification centrale", et dirigé par l'État, comme on en a vu un exemple sous le gouvernement travailliste anglais, donne lieu, selon le professeur Dehem, à deux genres de réactions critiques également erronées.

La première consiste à le taxer de matérialisme et de cupidité, à y voir une systématisation de l'intérêt individuel et à le charger de tous les maux économiques, sans distinguer leur provenance, et leurs causes historiques et sociologiques, qui peuvent lui être totalement étrangères. La seconde, tout à l'opposé, est une attitude d'ap-

probation, qui le considère comme un ordre naturel et souhaitable.

Blâmant le corporatisme, qui retire au capitalisme la condition fondamentale de sa réussite: la concurrence, et ralentit la production aux dépens des salaires, monsieur Dehem opte pour un capitalisme libéral, qu'il considère,

semble-t-il, comme un moindre mal, malgré les inconvénients qu'il lui reconnaît, spécialement dans l'inutilité de la publicité dispendieuse qu'il entraîne nécessairement.

Nous avons regretté cependant qu'on n'ait pas développé davantage la notion du capitalisme à planification centrale, qui revendique comme type l'expérience travailliste, habituellement et par ailleurs considérée comme au moins socialisante. Comment en effet pourrait-on concilier avec une idéologie capitaliste, les principaux éléments du travaillisme: politique de plein emploi, législation protectionniste agraire, nationalisation des réseaux majeurs de l'industrie, et conséquemment répartition nouvelle du revenu national? Et dès lors, faudrait-il considérer l'aile gauche du capitalisme comme se confondant avec la droite socialiste, et toute la question en est-elle une de degrés dans l'économie dirigée, ou bien existe-t-il des différences essentielles entre les deux systèmes?

SOCIALISME

Pierre E.-Trudeau nous en indique quelques-unes... Il faut d'abord se rappeler que le socialisme a pris naissance dans un monde capitaliste et qu'il ne se propose pas comme la solution économique universelle, mais comme la modalité actuellement exigée par le sens de l'histoire; il ne nie pas l'utilité passée du capitalisme, et reconnaît les bienfaits et le développement qu'il a apportés à l'économie des siècles derniers. La situation actuelle réclame cependant une autre formule qui soit davantage centrée sur le bien commun.

Chacun donne selon sa capacité, et reçoit selon ses besoins: communisme; ou alors selon son travail, suivant la conception moins extrémiste des stsimonistes; et s'échelonne toute la gamme des marxistes, fabiens, sociaux-démocrates, etc. Mais — et c'était là je crois un des aspects les plus importants de cette démarche de la Conférence Mignault — quelles sont les possibilités d'une confrontation du socialisme et de la réalité politique canadienne?

Le peuple canadien n'est pas mûr pour le socialisme: il lui faudrait un autre apprentissage de la démocratie que celui dont il fait preuve présentement. (Et il faut avouer que les événements qui se déroulent à Québec, même depuis cette assertion de M. Trudeau, sont loin de lui donner tort, quant à ce qui concerne notre maturité politique...)

Cette évolution de la conscience politique du peuple, nous nous demandons cependant comment elle doit se faire, et s'il faut compter pour cela simplement sur l'éducation syndicale: n'est-ce pas plutôt un autre secteur de la société qu'il faut amener à connaître la notion du bien commun politique? Et qu'est-ce qui a été fait dans ce domaine, même par les socialistes — dont c'est pourtant l'intérêt — je veux dire: qui s'occupe de l'éducation politique des classes moyennes? je crois qu'il serait illusoire de ne compter pour cela que sur le temps, ou sur les

Une vedette de la N.H.L.

CAMILLE HENRI

un vrai "p'tit gars" du Québec

(N.D.L.R. Lors de la dernière visite des Rangers de New-York à Montréal, nous avons eu le plaisir d'interviewer Camille Henri, la meilleure recrue de la ligue Nationale, à notre avis.)

Hôtel Mont-Royal, 5e étage, chambre 5067.

On frappe à la porte:

HENRI: Bonjour, monsieur, que désirez-vous?

CARABIN: Je suis envoyé par le journal "Quartier Latin", aurais-tu quelques instants de libre?

HENRI: Certainement, vas-y? Ça me fait tellement plaisir de pouvoir parler français de temps en temps.

CARABIN: Puisque tu es sur le sujet, Camille, dis-moi donc comment aimes-tu cela revenir dans la Province de Québec, de temps en temps?

HENRI: Quand je sais que nous allons à Montréal, je suis bien content. Ce n'est pas que je m'ennuie, mais tu sais, ça fait tellement de bien de revenir parmi les nôtres. Et puis, tu sais, j'ai un "faible" pour Québec.

CARABIN: Parle-moi donc un peu de Québec?

HENRI: Réellement, j'ai souvent la "nostalgie" de Québec. Tu sais, quand on est "choyé" par les gens de Québec, on s'en souvient longtemps. Ce sont de vrais "bons diables". Il n'y en a pas comme eux pour t'encourager. D'ailleurs le Gros Bill pourra t'en dire un mot.

CARABIN: Comment aimes-tu cela à New-York?

HENRI: J'aime bien cela. Je me suis adapté assez vite. Au début, je trouvais le temps long, mais les joueurs de l'équipe ont vite fait de m'encourager et de maintenir mon moral. Je suis le benjamin de l'équipe et ils m'ont bien "choyé".

forces de désagrégation interne du capitalisme et de ses théories...

Quant à une nationalisation provinciale des ressources naturelles, envisagée ou non dans une perspective nationaliste, sans se prononcer sur son opportunité, M. Trudeau et Dehem s'accordent à dire qu'elle serait actuellement impossible, faute de techniciens, non pas de l'industrie, mais de l'économie, (ce qui rendrait caduque l'administration provinciale de capitaux nationalisés). Mais ce n'est pas résoudre le problème: car il se résume alors à une question de temps et d'éducation; reste à savoir si cette nationalisation serait opportune, ou bien s'il faut préconiser, selon la pensée de Frank Scott, une simple et normale taxation des capitaux étrangers... et réserver les nationalisations à un plan d'envergure nationale.

L'avenir, chose certaine, n'est pas à la réaction, et il importe de considérer l'opportunité qu'offre la pensée économique moderne, de réaliser plus ou moins parfaitement le bien politique, dans le mouvement historique actuel.

Andrée Lajoie

CARABIN: Que fais-tu durant tes temps libres?

HENRI: Au début, j'allais au cinéma et j'ai visité la ville de fond en comble. Mais tu sais, vive les bonnes vieilles côtes de Québec par cent milles.

CARABIN: Est-ce que tu te plais avec l'équipe de New-York?

HENRI: J'aime bien cela. Tous les joueurs sont de "chic" types et la bonne entente règne continuellement, surtout de ce temps-ci, car nous gagnons régulièrement.

CARABIN: T'attendais-tu de faire le saut dans la ligue Nationale, l'automne dernier?

HENRI: Réellement, non! Mais j'ai tellement "buché" que j'ai fini par me gagner une place régulière.

CARABIN: À qui attribues-tu tes succès?

HENRI: C'est à Phil Watson! C'est lui qui m'a tout enseigné. Tu sais, je ne suis pas "gros" et il faut que je me "guette" constamment. Alors, Watson m'a enseigné comment éviter les mauvais coups et me placer au bon endroit. C'est là 90% de mon succès.

CARABIN: Quelle est cette rumeur à propos de ta venue à l'U. de M. l'automne dernier?

HENRI: Je ne saurais dire! Je crois que l'on m'a confondu avec le frère de Butch Houle qui devait suivre des cours en Chirurgie Dentaire!

CARABIN: Je crois que Pops Therrien t'aurait reçu les bras ouverts, car notre "bon vieux" coach a toujours eu un faible pour les joueurs petits et travaillants.

à suivre en page 7

Voici comment
**la CHAUSSURE
FLEET FOOT**
donne une
protection et un
support triples

FABRIQUÉES
AU PAYS POUR
LES GENS DU
PAYS

La célèbre chaussure à support d'arche
Fleet Foot avec son talon coussiné et sa
semelle intérieure à coussin, assure, de
façon scientifique, la protection et le
support parfaits qu'exigent les sportifs.

- 1 SUPPORTE L'ARCHE DU
MÉTATARSE
- 2 SUPPORTE
L'ARCHE
LONGITUDINALE
- 3 ABSORBE
LES CHOCS AU TALON

LA
"Player"

Caractéristiques de
la chaussure à
support d'arche.
Noire, bleue ou
rouge. Pointures
pour hommes
et garçons.

TRIPLE SUPPORT
POUR TOUS SPORTS
AVEC
FLEET FOOT
LA CHAUSSURE À
SUPPORT D'ARCHE
ELLE EST
LAVABLE!

DOMINION
RUBBER

Neilson's
**MALTED
MILK**

SAVOUREZ
le meilleur!

EXPORT
LA MEILLEURE
CIGARETTE AU CANADA

SPORT

KISKISKI?
 Avec le Club OSLO,
 DIMANCHE PROCHAIN,
 à S.-Donat
 ("Jasper in Quebec")
 Renseignements:
 M. RHÉAL CHEVRIER
 VI. 0742

UN BLANCHISSAGE DÉCEVANT

Il n'y a pas eu moyen de moyenner lors de la rencontre entre les Redmen de McGill et les Carabins. Notre équipe, qui favorise le jeu de passes plutôt que le corps à corps continu, a eu à livrer pratiquement une joute de rugby où l'interférence et la retenue recevaient les bénédictions d'un arbitre qui s'est fait baptiser de sobriquets les plus "doux" à peu près partout où on l'a payé pour arbitrer.



Mullins arbore un sourire victorieux...

D'aucun se souvient en effet que par les années passées, Mullins a toujours été désigné pour arbitrer les joutes des Carabins au Forum. Qu'a-t-il fait à chaque fois? Il a par son incompétence et son parti pris évident, favorisé les batailles qui n'ont jamais été à l'avantage des nôtres. D'ailleurs ce Mullins n'a pas fait des siennes que dans la ligue interuniversitaire. On le choisit ordinairement comme officiel lorsque un club étranger vient jouer au Forum, et c'est incontestablement lui le grand héros. D'autre part, les journaux ont rapporté dernièrement dans leurs pages sportives, une joute très mouvementée et inachevée entre le Canadien Junior et un club junior de l'Ontario. Batailles, bousculades avec les arbitres, on y a

tout vu. Qui officiait? Toujours Mullins. Voilà ce... qu'il nous a fallu essayer de vaincre en plus des Redmen et de l'autre arbitre Sleeth.

Faudrait-il croire qu'il y a du coulage quelque part? Il est certain toutefois que les Carabins, les Flying Frenchmen, comme on les appelle en milieu anglais, ne sont pas dans les bonnes grâces des dirigeants de la ligue et du hockey à Montréal.

Après cette sortie contre les arbitres, en particulier Mullins, sortie que je voudrais cent fois plus violente, il faut parler de notre équipe qui a fait son grand possible, malgré l'absence de quelques joueurs, due à la maladie et aux blessures. D'abord il manquait Jean Desrochers, un solide bloqueur, retenu au lit par la grippe; puis Roger Plante qui soigne toujours son genou blessé.

Mais je m'en voudrais de passer sous silence le magnifique effort de Bernard Quesnel qui a joué samedi en dépit d'une douloureuse luxure à l'épaule droite. Notre capitaine a consenti à se faire geler l'épaule avant la joute pour pouvoir donner son plein rendement durant les trois périodes. Et les spectateurs présents savent combien il a été utile à son club, surtout à la troisième période alors que Leblanc a aggravé sa blessure à un genou et que Landry a écopé d'une punition de match.

Un type qu'il ne faut pas mésestimer dans le camp des Carabins, c'est Phil. Sénéchal, notre gardien de but. Il ne faut pas le juger par les 3 buts enregistrés contre lui. En effet, 2 de ces 3 buts ont été comptés sur des échappées; il est prouvé que, dans les ligues de calibre Senior ou moindre, on compte 8 fois sur 10 à l'occasion d'échappées. Par contre il a exécuté des arrêts sensationnels, soulevant à maintes reprises les applaudissements de la foule.

Donc les Redmen ont compté trois fois, un but dans chaque période. Autant la chance les a favorisés, autant la malchance s'est acharnée sur nos joueurs autour des filets de Lindsay. Ce dernier a réussi un blanchissage; l'exploit est digne de mention sur-

tout dans la ligue interuniversitaire, car il s'agit du premier réussi cette saison, et même depuis 4 ou 5 ans. Félicitations! Toutefois je le répète, avec de la chance, les nôtres auraient enregistré trois ou quatre points. Une fois entre autres, Lindsay avait complètement perdu le disque de vue; Quesnel qui était en possession de la rondelle, décrocha un dur lancer. Au même moment, Lindsay se déplaça pour essayer de localiser le disque et par hasard se trouva à bloquer le lancer de Quesnel.

Les arbitres décernèrent 17 punitions miheures durant la joute, dont 10 aux joueurs de McGill. Mais par contre, ils gratifièrent les Carabins de deux punitions de mauvaise conduite et d'une punition de match. Le moment où Mullins s'est attiré l'ire des supporters des Carabins, c'est lorsque il décerna une majeure de 5 minutes à Dagenais et English pour s'être chamailés. Car à ce moment-là, les Carabins jouaient 4 contre 3, et la punition eut pour effet de réduire le nombre de joueurs actifs des Carabins à 3 tandis que McGill en gardait quand même trois.

Gilles Daoust fut coupé à la joue à la première période quand le fantasque Wally Emo plongea sur lui à corps perdu; résultat: 3 points de suture pour Daoust, et un sourire de Mullins à Emo. Pierre Leblanc fut aussi blessé à la 3e période. On ne connaît pas la gravité de cette blessure au genou, mais l'on sait que Leblanc avait déjà du mal à ce genou. Il est à souhaiter que Pierre Leblanc puisse terminer la saison avec les Carabins.

Les "footballers" de McGill ont réussi à décrocher une victoire à nos dépens; c'est un phénomène rare et qui ne se produira plus, ou bien nous apprendrons à jouer au football.

Les Carabins recevront la visite des Redmen, samedi, le 13 février à Verdun. Nous souhaitons tout simplement que tous les supporters des Carabins qui étaient au Forum samedi dernier soient présents à Verdun, et nous atteindrons une assistance record.

Pierre Brassard



Camille Henri interviewé par J.-G. Bergeron, du Q.L.

CAMILLE HENRI

suite de la page six

HENRI: J'aurais bien aimé cela. Mais tu sais, je crois que j'en aurais pas mal "arraché", car tu sais la chimie et toutes les autres sciences complexes, ça ne me connaît pas trop.

CARABIN: En tout cas, Camille, je crois que les Carabins t'auraient bien reçu. De toute façon, ils te souhaitent bonne chance et surtout le titre de

meilleure recrue de l'année. Mais, meilleure recrue ou non, nous sommes tous fiers de toi, compte, de nombreux buts. Camille, mais s.v.p. pas trop contre les Canadiens.

HENRI: Ca, je ne peux te le promettre. De toute façon, salue tous les Carabins pour moi et aussi tous les bons sportifs de la Province.

CARABIN: Merci, Camille, et bonne chance!!!

Jean-Guy Bergeron

QUI A DIT...?

"JE RÉPONDRAI PAR LA BOUCHE DE MES CANONS"



FRONTENAC — répondant à l'ultimatum de l'amiral Phipps, venu assiéger la ville de Québec en 1690

CETTE RÉCLAME FAIT PARTIE D'UNE SÉRIE PUBLIÉE PAR

Molson's

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

La Vie au Campus demande du Coke

Combien de temps durera l'agilité de Jean?
 Danser le quadrille est éreintant...
 Cela demande, de temps en temps,
 un Coca-Cola rafraîchissant.



7¢

Comprend Taxes Fédérales

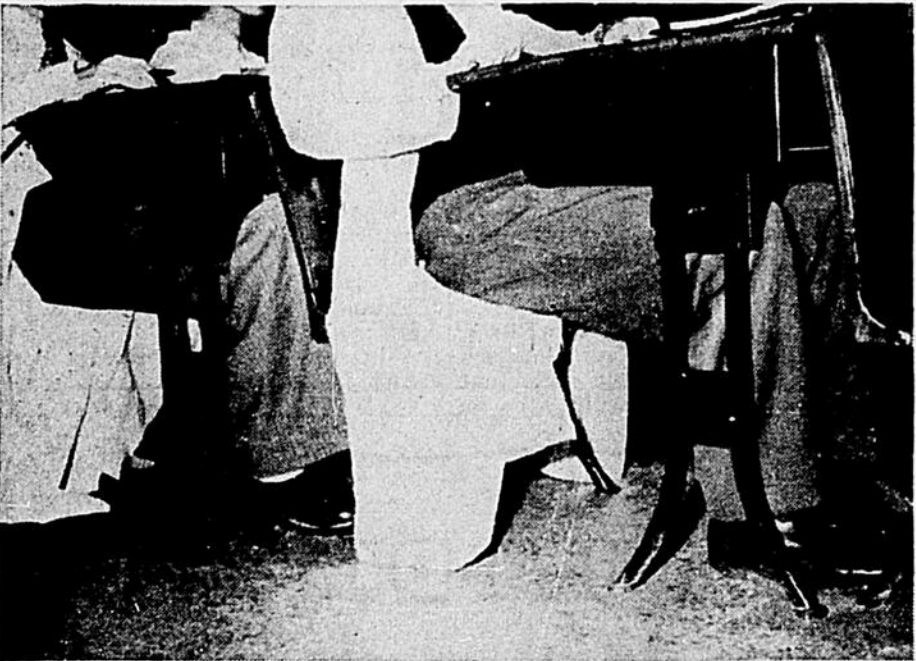


Ça fait onze ans que ça dure...



Les seuls sièges à notre disposition
en dehors des salles de cours

... où nous retrouvons durant de longues heures
des bancs que refuserait la Commission scolaire.



"Oui, mais l'an prochain..."

LE RÔLE DE L'E.U.M.

Alors que débute une autre campagne de l'Entr'aide Universitaire Mondiale, il serait peut-être opportun d'expliquer en quoi consiste ce mouvement universitaire et quels ont été les résultats qu'il a fournis dans le passé.

C'est de l'International Student Service, fondé en 1920, que naquit le "World University Service" dont nous faisons partie. Plus d'une trentaine de pays unissent leurs efforts en vue d'aider les étudiants et les professeurs qui sont dans le besoin et pour développer l'idée d'internationalisme parmi les étudiants du monde entier. La W.U.S. possède son secrétariat général à Genève où arrivent les sommes amassées par chacun des pays membres. Le Canada pour sa part a, depuis 1945, fourni plus de \$100,000, ce qui le place au deuxième rang des pays donateurs, après les États-Unis. Parmi les plus récentes réalisations de la W.U.S. mentionnons les maisons d'étudiants à Jérusalem, Athènes et Djakarta, la livraison d'équipement médical aux Indes, en Corée et au Japon, où plus de quatre vingt pour cent des étudiants sont atteints de

maladies telles que la tuberculose, la dysenterie, la malaria, et enfin l'envoi de livres et d'appareils scientifiques qui permettent d'alimenter bibliothèques et laboratoires.

Au Canada, vingt-deux universités ou collèges participent à l'Entr'aide Universitaire Mondiale. Chaque comité est libre de travailler comme il l'entend pourvu que ses activités entrent dans le cadre de la politique nationale de la W.U.S., dont le siège social est à Toronto. La première préoccupation de l'E.U.M. au Canada est de fournir une aide matérielle aux pays éprouvés, soit par la guerre, soit par la pauvreté. Chaque pays est libre d'adopter un projet particulier et d'y consacrer une partie de ses revenus. Le Canada s'occupe depuis quelques années des Indes et le centre de santé de l'Université de Delhi, dont il a entrepris la construction, est maintenant en bonne voie de réalisation. Grâce aux bourses octroyées par W.U.S. soixante étudiants étrangers ont pu, en outre, venir au pays et se perfectionner dans différents domaines. Enfin le Canada organise des Sémi-

Le comte R. W. Kayserlinck

Certains gens mènent des vies mouvementées qui pourraient faire concurrence au roman et faire le sujet de films! C'est le cas de M. Robert Kayserlinck, comte de l'ancienne Russie impériale, journaliste de carrière, directeur de l'hebdomadaire The Ensign, que j'ai entendu l'autre soir.

Né à St-Petersbourg (ensuite Petrograd, puis Leningrad) d'une famille vieille de 600 ans, il a vécu, tout enfant, la révolution bolchévique, a suivi son père, officier de la Garde Impériale, au Japon où il a commencé ses études, lesquelles il termina au Manitoba et en Colombie Canadienne; ensuite, journaliste et correspondant, il a fait le tour du globe et rencontré les personnalités d'échelle mondiale.

Dans le cercle restreint où nous étions, il a exprimé assez librement ses idées sur le communisme, en insistant d'abord sur le sérieux du problème qu'il ne faut pas traiter à la légère, à toute sauce, comme on le fait souvent; voici quelques traits saillants:

1) Le communisme veut la paix, avec sincérité; mais cette paix ne régnera que lorsque les ennemis du communisme seront vaincus. Ainsi, c'est dans un but pacifique que les Russes déclareraient la guerre.

2) Le rideau de fer constitue davantage un écran pour empêcher les peuples communistes de nous voir, que pour nous empêcher, nous, de l'Ouest, de les voir.

3) Le succès du communisme s'est produit surtout sur le plan idéologique. C'est donc sur ce terrain des idées qu'il faut le combattre, et nous touchons là du doigt une des causes de la présente guerre froide, qui fige le monde, guerre idéologique, guerre psychologique.

4) Le conférencier donne alors une explication aux camps de concentration soviétiques, en citant la réponse que lui avait faite le nazi, Alfred Rosenberg, aux beaux jours de l'hillérisme: "A moins que vous n'admettiez l'origine et le terme divins de l'homme, son âme spirituelle, ce qu'un homme sensé ne peut admettre, quelle différence existe-t-il entre un cheval et un homme? On peut faire travailler un cheval, le déplacer au besoin, l'aliéner, le sacrifier même. Pourquoi pas un homme?" Selon M. Kayserlinck, la conception communiste s'assimilerait à celle-là.

Au début, on ignorait si le communisme était une idée se servant d'une nation ou le contraire.

Mais maintenant on est fixé: le communisme constitue une approche à tous les individus par un groupe d'hommes qui veulent conquérir non par les armes, mais par une idée.

Nous devons donc répondre par les mêmes armes idéologiques et ne pas nous en laisser imposer. Car le jour où la bataille pour la prédominance idéologique mondiale sera considérée comme perdue, on aura alors tout perdu...

Gilles Mathieu

NOS INDISCRÉTIONS

"A la FNEUC (comme ailleurs) l'orientation vient de la tête", disait le président de notre comité local. Or on sait que le président de la FNEUC était l'an dernier un indien et cette année un mexicain. La coutume semble s'établir à l'effet de confier à de sympathiques touristes les destinées de notre fédération universitaire NATIONALE.

Le service d'immigration nous apprend l'arrivée en avril prochain d'un gars du Pakistan. Au suivant!

Attention! faites vos jeux... Tic Tic Tic, les jeux sont faits... Rien ne va plus: Tic: 50 cents par tête.

Oui, mais l'orientation vient de la tête...

A propos de distinction sociale que faudrait-il penser de la caste des gens à CHIENNE BLANCHE qui couraillent l'université, poussant l'affirmation de leur complexe de supériorité jusqu'aux tables de la cafétéria? Il s'agit vraiment d'un complexe: l'acharnement à cette parade, la constance du phénomène, en un mot, nous incline à pronostiquer une profonde déviation du sens de l'égalité entre les hommes chez ces individus.

Ce besoin d'exhibitionisme serait-il le fruit d'années de recherche en laboratoire? Quand découvrira-t-on enfin ce qu'en certains milieux on se plaît à nommer nostalgiquement LA POLITESSE?

L'armée promeut elle aussi une uniformité vestimentaire. Certes. Mais ça donne à la fin LE SOLDAT INCONNU.

Je songe à ce moment à la RÉTROACTIVITÉ bénie qui trouverait ici une application magnifique. Que ne puissions-nous effacer de notre mémoire ces fantômes qui auront décoloré le peu de vie de notre vie universitaire! Mais... ô pâle Ophélie!

Trois étudiants de Montréal ont demandé protection à la police de l'Ontario — où ils ont fui à la faveur de la nuit — à titre de RÉFUGIÉS POLITIQUES. Ils tomberaient, disent-ils, sous une Loi future qui rétroagirait à hier soir à la brûnante et déclarerait mauvais étudiant, partant traître à sa fonction sociale, quiconque aurait incité un copain à songer à la lenteur dans la construction du centre social...

Le syndicat des janissaires est est toujours à l'ère des catacom-

bes. Des réunions ont lieu chaque semaine. Dans les puits d'ascenseurs. On y revendique le droit de ne pas faire la grève et une augmentation dans les heures de travail de même que la mise en vigueur de certaines conclusions du Rapport Massey. L'étudiant qui préside à ces délibérations serait exempté des cours. On y voterait bientôt une augmentation de la cotisation à FNEUC. Il serait même question de CRUCHES CASSÉES...

Rideau de fer. Le fer dans l'Ungava. Et le Rideau à Ottawa. Finissez vous-même ce poème dadaïste...

Dans le courrier des INDISCRÉTIONS se trouvaient cette semaine, avec les hommages des journaux confrères qui font ici parler d'eux, deux billets de faveur pour l'avant-première de la CRUCHE CASSÉE.

Plus deux lames de rasoir. Plus un missel. Plus des exemplaires de tous les journaux de la province.

Plus une place réservée dans la galerie de la presse au Parlement de Québec. Mais pour ça, j'marche pas.

LE CARABIN, journal de l'Université de Mgr de Laval, brandissait en gros titre jeudi dernier "13 CONFÈRES DANS LE MALHEUR" annonçant ainsi l'incendie dont ils furent victimes. Raymond Deraspe, en éditorial, incite à plus de précaution et fait remarquer qu'une prime d'assurance-feu de \$5 à \$8 couvre POUR 3 ANS toute perte prouvée de \$900 à \$1300. Après tout, souligne-t-il dans une locution fort juste, "LES ÉTUDIANTS FORMENT UNE SOCIÉTÉ D'ENDETTÉS". Et nous vs le feu?

Monsieur Saint-Laurent voyage par avion. Ça coûte moins cher que d'envoyer des lettres. Au nouveau tarif, n'est-ce pas?

Croyez-le ou non, l'AGEUM a siégé lundi dernier dans les décors du gala (sic). Sans doute frappé de l'atmosphère de mortitude qui plane dans la boîte jaune, le secrétaire Guérin a tenté un geste suprême pour arracher nos délégués au sommeil... intellectuel. Il y est parvenu. Et je sais des SAVONS qui n'ont pas passé... Non. Est-ce le réveil? Ou tout simplement l'intérêt... par procuration?

Yvon Côté



À VERDUN

SAMEDI SOIR LE 13

McGILL vs U. de M.

Service d'autobus